



3 bis rue Labbé

34 000 Montpellier

s@laballerouge.com

<http://www.laballerouge.com>

<http://www.fruc.biz>

tel 06 76 11 13 92



Projets Pédagogiques

SYLVIA HANSMANN

The Skin Of Coloured Light



Ce projet traite de l'environnement, de nos sensations dans un environnement, de l'influence de notre présence dans un lieu, et de l'impression de notre entourage sur nous.

Réalisées avec les élèves pour l'inauguration du Collège Clémence Royer à Montpellier, des images de la nouvelle architecture du collège ont été projetées sur les corps des élèves et photographiées.

Les images se transforment sur nos mains, nos visages, nos vêtements. Nous mêmes sommes transformés par les images de l'environnement qui se reflète sur nous.



COMPOSTITION



Installation-compost, construit avec des palettes de récupération. Le compost est conçu comme un grand xylophone, ainsi il devient un instrument de musique : Le Compostiteur.

Le compostage de déchets végétaux est un processus du cycle de la vie, qui a lieu partout sur la planète. Ainsi un réseau de Compostiteurs peut être installé autour de la terre. Avec une grande densité de Compostiteurs une musique peut être jouée de compost à compost.

Les sons des xylophones, les bruits et les silences propres à chaque lieu composeront une grande musique autour de la terre.

La première partie du projet a été réalisée avec les élèves du lycée aquacole à la Canourgue, ensuite dans plusieurs écoles à Montpellier.





récupération de bois aux encombrants du quartier

Installation d'un Composteur dans un jardin partagé avec les élèves du CP de l'école Diderot à Montpellier 2007.



installation surprise, la beauté des épluchures, des artistes qui travaillent sur la nature, le bois ...



découverte du son des différents bois les yeux fermés



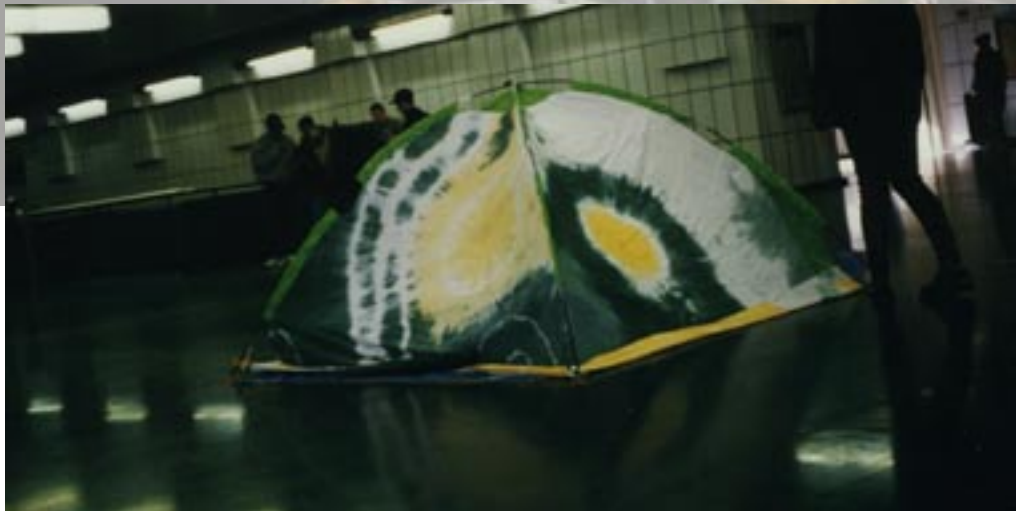


Création d'un bassin amovible pour plantes aquatiques.
Les élèves ont participé à toutes les étapes de la création : réfléchir sur la construction, travailler le bois, visser, planter, peindre, faire des mosaïques, entretenir les plantes.



La Tente/Trace verte

Projet sur l'urbanisme et notre vie dans la ville. Ce projet a été réalisé avec des enfants du quartier Wazemme à Lille, afin d'explorer leur ville et l'environnement. Nous avons peint et cousu une tente, travail de patience et de persévérance, pour l'emporter ensuite dans les différents lieux de la ville, comme base d'exploration. Les questions - où planter la tente? Comment elle transforme l'espace? Comment les gens réagissent? - nous mettent en situation d'urbanistes.



La Re-création de Jardin d'Enfant

Dans un univers b tonn  nous créons des jardins réels et imaginaires.



... et - encore - et - encore - et - encore - ...





... et - encore - et - encore - et - encore - ...

avant
après
le regard

Le lieu m'a tout de suite fascinée, surtout les traces de la vie d'autrefois. Et comment cela avait changé, évolué, volé, disparu. Par exemple dans les corridors, ce vestige des années cinquante avec des petits bouts de mosaïque, on imagine le mineur installant tout ça avec patience, minutie... Et d'autres signes, des objets quotidiens derrière lesquels on imagine quelqu'un, quelque chose.

C'est étonnant parce qu'en ruine?

C'est étonnant de voir de petites choses survivre au milieu d'autres qui ne survivent pas. Cela devient le témoignage de la vie d'une personne.

Comment avez-vous articulé cela dans votre travail avec les enfants?

J'ai déterminé le projet avant la rencontre. Ce qui m'intéressait était le choix et les changements qui imposent à nous devant un lieu. Avec les enfants, j'ai horri de travailler d'une façon très directe et visuelle. Je leur parlais mais surtout j'utilisais des situations de communication par le visuel. Le langage n'est pas encore la évidence pour eux, rien qu'en leur demandant leur réaction, j'avais parfois des difficultés à comprendre la pensée. Nous travaillons toujours dans la même pièce, ce n'est pas la salle de classe, mais la salle de sport. Avant de les enfants n'étaient, je faisais de petites installations sur les murs, les dérangeais.

Les enfants pouvaient intervenir sur ces installations?

Oui, c'était le but. La possibilité de faire un nombre fini de transformations avec seulement quelques éléments simples de valoriser leur choix, leurs idées, leur personnalité. Un jour, par exemple, j'ai installé des tapis ronds et devant chaque tapis une petite boîte avec des morceaux de polystyrène, du fil de fer, des autocollants... Chaque enfant avait la même boîte avec le même contenu devant intervenir. On a pris des photos des boîtes avant, des boîtes après, pour comparer les changements. On a noté des différences énormes. Puis j'ai demandé à chaque enfant de prendre son carnet de maquette et de le placer l'un sur l'autre en ligne dans la lice. Certains ont fait cela, et tout à coup il y en a un qui dit "non, je veux mettre ma boîte à côté, c'est mieux", est là que ça devient intéressant. C'est une décision simple mais importante.

Que que l'enfant agit?

Oui et va plus loin. Il prend une décision qui est la sienne et fait un autre choix.

Le créateur se situe là?

Dans le fait d'aller plus loin et de faire un choix. Pour moi, ce qui est Art, c'est ce qui se passe dans le regard, dans la tête des gens. Ce qui est essentiel se situe entre l'objet et l'artiste, entre l'objet d'art et le spectateur, la conscience que cela provoque. Même si l'installation ne leur plaît, elle a déclenché quelque chose dans les esprits. C'est donc une œuvre. C'est dans cet espace qu'il passe quelque chose.

Le rapport à l'univers de la mine pensez-vous avoir influencé l'état d'esprit des enfants?

Puis par rapport à leur perception de l'environnement général, j'aurais pu faire le même travail en banlieue ou dans une cité H.L.M. Par exemple, nous avons récemment nous pouvions modifier un lieu par la présence des gens. Nous avons photographié le site de la mine abandonnée, avec les plantes, les déchets, le vide et le silence. Puis les enfants ont occupé ces lieux que nous avons à nouveau photographiés. Et nous avons réalisé cet



Un événement par un photo-montage.

On a beaucoup travaillé également dans la cour de récréation. Les enfants ont formé un cercle au sol. Ils se sont allongés par terre dans le cercle. Ensuite nous avons recouvert le cercle d'herbe pour former un tapis. Deux d'entre eux s'y sont installés et ont fait semblant d'y dormir. Les dormeurs étaient si calmes que les autres se demandaient si elles dormaient vraiment. Ou encore ces objets que nous allons ramasser dans une rue abandonnée du village et avec lesquels nous avons créé des installations, puis des bêtes imaginaires. Après avoir parlé du camouflage des animaux on a transformé l'une d'entre elles, rouge, avec quelques poignées de laine. **Y'a-t-il un engagement par rapport à la nature dans votre travail?**

Oui, je travaille beaucoup sur la rencontre des choses construites par l'homme avec la nature. Au début, c'était intuitif, maintenant j'en prends conscience et ma position est claire. Il faut que les gens prennent conscience de ce qu'ils font par rapport à ça. Comme avec les enfants tout à l'heure: si je place mon carnet de maquette de tel ou tel côté, je ne détermine pas la même relation à l'espace.

Une donnée écologique?

Je ne sais pas si c'est aussi direct que ça. Je m'en rends compte que j'ai dû prendre conscience, regarder, observer. Je suis très consciente des problèmes écologiques et on pourrait être tenté de faire un art militant mais je ne veux pas que ça s'arrête là.

Mais cet engagement est très contemplatif?

Pas seulement. S'il y a naissance d'un vrai regard, il y a réflexion. Et ça, c'est une action.